

vous le dire, moi. C'est qu'on a si bien prié que saint Joseph a voulu nous payer les intérêts à trois pour cent."

Plus que la chasse, la pêche fournissait la nourriture habituelle des Soeurs et de leurs pupilles. C'est en automne que se capturent truites, saumons, brochets, carpes, poissons blancs, harengs, qui constitueront le plat de résistance pendant toute la durée de l'hiver. Pour un couvent, son personnel et ses chiens, il ne faut pas compter moins de 20,000 à 25,000 poissons. Séchés, boucanés ou tout simplement gelés, ces milliers de poissons assurent la subsistance de longs mois. Mais que la pêche d'automne vienne à manquer ou que, la gelée tardant à venir, les réserves se faisantent, voilà les pêcheurs condamnés à la plus dure besogne : faire, durant les mois de disette, par trente, quarante degrés de froid et plus, sous une glace épaisse de deux à six pieds, la pêche quotidienne. Pendant combien de saisons, d'obscurs héros, les humbles frères pourvoyeurs, ont enduré ce martyre quotidien, avec l'angoisse que de leur coup de filet dépendait le repas de toute la maisonnée ?

Enfin, les Soeurs n'auraient pas été les industrieuses ménagères qu'elles se sont montrées, si elles n'avaient pas essayé d'arracher à la terre ingrate une contribution au pot-au-feu, et même un peu de pain. Partout où elles s'établirent, elles défrichèrent de leurs vaillantes mains un coin de terre, un bout de jardin. Hélas ! les semences qui semblaient promettre étaient tantôt brûlées par des gelées traîtresses, tantôt dévorées par les sauterelles, ou rongées par les chenilles. A la Mission de la Providence, une année, la gelée ne laisse que quelques épis de blé ; les chenilles se sont chargées de l'orge, et soeur Brunelle n'a eu la consolation que de récolter "une" carotte et quelques oignons qui ont trouvé grâce devant les sauterelles.

Assurer le vivre et le couvert de ceux qu'on recueillait, n'était que le prélude de l'apostolat. Les Soeurs Grises portaient plus haut et plus loin leurs ambitions : il s'agissait de disputer les âmes des pauvres sauvages au protestantisme qui faisait de terribles ravages parmi eux. Mais pour lutter contre l'influence des prédicants largement pourvus de ressources, qui donnaient sans compter sucre, thé et tabac, les Soeurs n'avaient que la muette éloquence de leur dévouement et l'influence conquérante de leur charité. Aux abords du pôle comme sous les tropiques, la meilleure prédication est encore celle de la charité, et c'est ce qui inspira aux Soeurs Grises de se donner à toutes les souffrances. Aussi partout où elles s'installèrent ouvrirent-elles un hospice ou un hôpital. Nous les avons vues à Fort Simpson inaugurer leur apostolat en recueillant deux pauvres sauvagesses, dont l'une semblait les avoir attendues pour mourir dans le bai-